



Merci à la vie

Gloria Rodríguez Zuleta

2021

Merci à la vie

Gloria Rodríguez Zuleta

2021

Dépôt légal : 2022
Bibliothèque et Archives
Nationales du Québec
Bibliothèque et Archives
Canada
ISBN 976-2-9818423-4-3

Révision du texte:
Michel Besner
Ghislaine Dechanet
Cécile Pelletier
Martin Savard
Gilles Verpillot

Remerciements

L'année 2020 nous a fait prendre conscience de l'interconnexion et de la fragilité des êtres vivants. Ce fut un choc pour tous. Il a fallu prendre plus de temps pour nous adapter aux événements et aux changements. Entre-temps, au Québec, ce furent les arcs-en-ciel, dessinés et affichés par les enfants, qui nous ont donné l'espoir que : « Ça va bien aller ».

Les scientifiques, les dirigeants mondiaux, les médecins, les infirmières, les travailleurs de première ligne, et tous ceux qui les appuyaient dans leur tâches, œuvraient farouchement pour trouver des solutions. C'est pour ça qu'aujourd'hui, avec notre cœur, humblement nous les remercions pour leur implication et leur dévouement.

Aussi, des reconnaissances spéciales à:

Ursula von der Leyen, Présidente de l'Union Européenne, pour son charisme et sa conviction depuis la première conférence internationale pour l'appel aux dons en vue de mobiliser 7,5 d'euros de financement initial pour relancer la coopération mondiale, le 4 mai 2020;

António Guterres, Secrétaire Général des Nations Unies, qui en plus, travaille avec persistance pour la réussite des 17 objectifs de développement durable afin de transformer notre monde, et spécialement

l'objectif 13 pour lutter contre les changements climatiques. Aussi pour son enthousiasme pour la conservation et l'utilisation de la diversité biologique.

Notre Honorable Justin Trudeau, Premier Ministre du Canada et son équipe, qui à chaque jour se sont consacrés à trouver des solutions socio-économiques pour aider les Canadiens et pour les rencontres virtuelles hebdomadaires avec tous les «Premiers» des provinces et des Territoires, afin de leur donner le support fédéral dont tous avaient besoin.

Ainsi qu'au Pape François, au Dalaï Lama et aux leaders d'autres croyances, pour leur support spirituel.

Merci à tous

Merci à la vie

Le Jour de l'An 2020, par delà le monde, on s'est tous souhaité «Bonne Année».

La voyageuse rêvait de retourner en Chine, pour y apprendre davantage sur l'Énergie du Qi Gong, en passant d'abord par la Thaïlande, où elle devait suivre deux semaines intensives de retraite au Tao Garden. Ce n'était pas la première fois qu'elle allait dans ce pays. Il y a 44 ans elle y était allée comme touriste, pendant 4 jours, à partir de Dubaï, avec son fils Nicolas et son mari Roberto. La Chine, elle y avait séjourné, au printemps 2019, dans un voyage organisé de 15 jours, suivi de 5 jours à son propre compte, dans la Montagne Sacrée de Wudashang. Alors, le 21 janvier 2020, elle est partie pour l'Extrême-Orient.

Après 13 heures vingt-cinq minutes de vol direct à partir de Toronto, survolant l'Arctique, elle est arrivée à l'Aéroport international de Pékin-Daxing. Là-bas, la voyageuse a été surprise d'observer que les chinois portaient des masques sur le visage... Trois heures plus tard, elle reprenait un autre vol de cinq heures cette fois, pour arriver à l'Aéroport international Suvarnabhumi de Bangkok. Ensuite, elle a fait presque une heure en taxi, pour arriver finalement à l'hôtel au centre-ville où elle a dormi quelques heures, malgré le décalage horaire.

À l'aube, elle est sortie à pied vers le Palais Royal. Suivant la rue devant l'hôtel, elle entre dans un complexe où c'est écrit en thaïlandais et en anglais : «Thammasat University where we learn to love the people ». Une fois là-bas, elle s'est dirigée vers le fleuve Chao Phray, parmi les plazas intérieures. Dans une, il y avait la sculpture de Pridi Phanomyong, chef de la libération thaïlandaise et professeur de droit à l'université. Quelle surprise... quelqu'un avait mis un masque sur son visage! Les moines Bouddhistes commençaient à sortir dans la rue, avec des bols vides, afin que les gens puissent les remplir généreusement de nourriture. La voyageuse a eu faim et elle s'est assise pour prendre un bol de soupe thaïlandaise à une des tables extérieures de l'université, en regardant les embarcations passer le long de la rivière.

Aussitôt que le Palais Royal a ouvert ses portes, elle a visité avec beaucoup d'intérêt chaque monument à l'intérieur.

<https://www.royalgrandpalace.th/>

Après, elle a pris le traversier vers le Temple Wat Arun. <https://www.watarun1.com/en>. Elle cherchait la gracieuse sculpture d'un petit homme légendaire, d'à peine un mètre, qu'elle avait prise en photo avec son fils Nico 44 ans auparavant. De retour à la rive nord de la rivière Chao Phraya, elle visita aussi le Wat Pho où se trouve le Bouddha couché et les jardins autour,

sans être capable de trouver la sculpture... <http://www.watpho.com/en#Page1> le temps passe... elle a pris la navette pour se rendre au spectacle de danse dans la Sala Chalermsrun du Théâtre Royal. <http://www.salachalermkrung.com/>

Ensuite un petit lunch encore à l'université, sur le chemin de l'hôtel. Rendue là-bas, elle a eu le temps de se rafraîchir dans la piscine avant de prendre un taxi qui l'amène au terminus d'autobus, pour se rendre à Ayutthaya avant le coucher du soleil.

Fondée vers 1350, Ayutthaya était la deuxième capitale siamoise après Sukhothai. Ses vestiges, caractérisés par les prangs, ou tours sanctuaires, et par des monastères aux proportions gigantesques, donnent une idée de sa splendeur passée. Ayutthaya atteindra son apogée du XVe au XVIIe siècle lorsqu'elle est devenue l'un des centres commerciaux et diplomatiques les plus attrayants d'Asie. Marchands, mercenaires, moines, missionnaires et aventuriers venus de pays lointains, se sont rassemblés dans cette ville qui a atteint un million d'habitants. Khmers et Birmans n'ont cessé de se harceler jusqu'à ce que finalement ce soit ces derniers qui l'ont conquise et pillée en 1767. Ayutthaya, qui avait été la résidence de 33 rois, n'a plus jamais été habitée, mais certains de ses prangs sont restés debout, témoins de son passé. Les vestiges des palais et des wats (enceintes rassemblant temples, monastères et monuments funéraires) révèlent la créativité des architectes et des urbanistes, tandis que

les peintres et sculpteurs reflètent leur religiosité dans les fresques et les gravures. https://www.ayutthaya-history.com/Historical_Sites_HistoricalPark.html

La voyageuse est restée dans une maison d'hôte proche des vestiges, des wats et du Musée National Chao Sam Phraya. La nuit s'est très bien passée avec la fenêtre ouverte au deuxième étage, en regardant les bananiers. A l'aube, l'hôtesse lui a prêté un vélo pour aller visiter les sites historiques. Elle a fait très attention à conduire à gauche pour ne pas se faire écraser par les autos quand elle devait faire des virages. Pas de problème non plus avec les éléphants qui sortaient du Palais des Éléphants pour conduire tranquillement les touristes.

Les vestiges du Wat Phra Rama, ainsi que le parc public Rama; le monument du King U Thong; le Wigan Phra Monkhon Bophit, à côté du Parc historique, l'ont fascinée.

<https://youtu.be/hYgB-LIJb24>. Au sortir du Musée National Chao Sam Phraya, elle s'est sentie gâtée de recevoir en cadeau, des CD avec l'information sur les expositions et l'histoire de Ayuttaya. https://www.ayutthaya-history.com/Historical_Sites_MuseumChaoSamPhraya.html

Après le petit déjeuner, elle a continué son chemin en autobus vers la première capitale du Siam: Sukhothai «Aube de joie». La voyageuse y est arrivée juste avant le coucher du soleil au Mountain View Guest House, situé à cinq kilomètres du Parc historique de

Sukhuthai, site du patrimoine mondial de l'Unesco. Là-bas, elle s'est rafraîchie dans la piscine entourée par les bougainvilliers. Au lever du soleil, elle a eu la chance de saluer le moine bouddhiste qui venait à chaque matin en moto, avec son bol à remplir avec des aliments offerts par l'hôtesse. Ensuite, cette dernière a conduit la voyageuse à la station, près du Parc historique, où elle devait prendre l'autobus pour continuer son chemin vers le nord. Elle y a loué un vélo pour visiter les stupas et les wats au Parc de Sukhothai, où l'Âge d'Or de l'art thaïlandais s'est exprimé. <https://youtu.be/UFXD2b6pIMU>

Les Tai étaient une tribu de la province chinoise du Yunnan; ses artisans qualifiés y ont synthétisé les différents styles du Sri Lanka, de la Birmanie et du Cambodge pour créer un véritable art d'une extraordinaire délicatesse. Leurs stupas et les wats encore debout, ont été restaurés par le roi Vajiravudh (1910-1925) qui a décidé de les sauver de la jungle qui les avait envahis.

En vélo, elle a eu le temps de parcourir les quatre kilomètres du parc et de s'arrêter aux ruines historiques. <https://youtube/UFXD2b6pIMU>. Ensuite, elle est retournée de nouveau à l'arrêt du bus pour continuer son chemin vers Lampang.

En sortant du terminus là-bas, elle a pris un taxi pour l'amener à la maison d'hôte avec vue sur la rivière

qu'elle avait réservée au cœur de la ville. Aussitôt qu'elle est entrée dans la chambre, elle a demandé au propriétaire, où elle pouvait louer un vélo pour se déplacer dans les alentours.

À quatre cents mètres, le Auangkham resort proposait des vélos à louer. Tout de suite, elle a pris un pour quelques heures. À la réception, on lui a conseillé quelques temples accessibles en vélo, via des ruelles sécuritaires, à l'écart de la circulation du gros trafic.

Elle a adoré le Wat Phra Kaeo Don Tao où des pèlerins lui ont indiqué le rituel à faire sous la sculpture de l'éléphant qui porte le Bouddha Émeraude sur son dos. <https://youtube.com/watch?v=oV5ghI08Q-0&feature=share>

Avant que le soleil ne se couche, elle est allée savourer un Pad thaï au marché public du vendredi.

Le lendemain, avant le lever de soleil, le propriétaire de la maison l'a conduite au terminus, par un autre chemin où elle a pu apercevoir un wat, tout blanc. L'autobus l'a conduite quelques heures plus tard à Chiang Mai.

Le lendemain, à l'aube au Tao Garden, la journée a bien commencé, avec une tisane de gingembre et des pratiques de Qi Gong dans un kiosque d'où on pouvait voir le lever du soleil. Après, les participants se sont

régalés d'un copieux petit déjeuner avec des fruits locaux, yogourt et mets chauds orientaux. Il y a eu ensuite des lectures et des pratiques de Qi Gong jusqu'à quatre heures de l'après-midi. À la pause de midi, nous avons pu savourer toutes sortes de mets végétariens avec des légumes chauds, des salades et des fruits frais. A la fin de la journée, la voyageuse a pris le temps de nager dans la piscine et de profiter du sauna avant le souper. Finalement le soir, des pratiques de yoga ou de relaxation étaient offertes avant de le coucher. Les journées, intensives, étaient bien remplies.

La fin de semaine, au lieu de prendre des cours supplémentaires, la voyageuse a choisi de retourner à Lampang. En sortant de l'autobus, elle eût la chance de reconnaître le même chauffeur de taxi qui l'avait conduite à la maison d'hôte dix jours avant. Cette fois, il l'a conduite à Auangkham resort. Ils se sont entendus pour qu'il revienne la prendre très tôt le lendemain, afin d'aller au Parc national Chae et plus tard à la réserve des éléphants.

Le chauffeur est arrivé au lever du soleil. Après une heure et demie de route, ils sont arrivés au parc de Chae. C'est l'endroit où les sources minérales se mélangent à de magnifiques récifs rocheux naturels au milieu d'un bassin d'eau chaude. La température de l'eau est d'environ 70 à 80 degrés Celsius et on peut faire y bouillir des oeufs en 15 minutes. Une famille qui visitait le bassin a invité la voyageuse à déguster les

oeufs durs. Ensuite, cette dernière est allée dans le spa et a pénétré dans un des kiosques pour jouir de la piscine d'eau minérale.

De retour à Lampang, elle visite le Wat Chedi Sao Lang : le temple des vingt stupas ou chedis, aménagé dans une cour. Elle aimait regarder les bases des chedis construites dans le style Lan Na et les parties supérieures construites dans le style birman. Le temple abritait également une image de Bouddha en or massif du XVe siècle pesant 1.507 kilogrammes (3 322 lb). L'histoire raconte que deux moines sont venus d'Inde pour répandre les enseignements de Bouddha. Un prince souverain local a été tellement impressionné par eux qu'il a demandé à chacun d'eux de donner dix mèches de cheveux. Il a mis chaque cheveu dans un stupa.

Ensuite, elle était très heureuse de visiter le Elephant Conservation Center.

Ce centre a été fondé il y a 10 ans, dans le but de former des éléphants pour travailler à l'exploitation forestière. Cependant, 20 ans plus tard, le gouvernement a annulé la concession forestière à l'échelle nationale. Sans travail, les éléphants ont été renvoyés au Centre de formation, mais il n'y avait pas assez d'espace pour tous les éléphants. Par conséquent, le Centre a été déplacé à Amphoe Hang

Chat où il se trouve aujourd'hui. On y a alloué une zone-hôpital pour éléphants afin d'y soigner les éléphants malades et d'y accueillir les éléphanteaux nouveau-nés. Il y a aussi une usine de biofertilisant générés à partir de bouses d'éléphant, une centrale électrique au biogaz qui produit de l'électricité consommée dans le Centre, les écuries royales des éléphants et le parc des expositions des éléphants.

<https://www.thailandelephant.org/>

La voyageuse a adoré être proche de ces animaux <https://youtube.com/watch?v=oV5ghI08Q-0&feature=share> et étonnée de les observer peindre des toiles, avec leurs trompes.

De retour à Chiang Mai, elle a été surprise d'être reçue en sortant de l'autobus par des agents qui prenaient la température de tous les visiteurs. En arrivant à Tao Garden, elle a reçu un courrier électronique de la compagnie aérienne Scoot, lui annonçant que son vol de Chiang Mai à Singapour, ainsi que celui de Singapour à Haikou, (capitale de l'île tropicale d'Hainan une province insulaire de Chine, la plus au sud du pays), étaient annulés...

Malgré qu'elle eût planifié et étudié pendant 6 mois son séjour pour suivre les merveilles de la floraison des arbres fruitiers au rythme du Qi Gong pendant 42 jours en Chine où elle devait se rendre, la voyageuse n'a eu que 24 heures pour changer de destination. Elle gardait espoir de n'avoir qu'à attendre quelques jours,

quelque part en Extrême-Orient, que les vols pour rentrer en Chine soient de nouveau ouverts...

Elle a alors choisi d'aller dans l'Île de Bali, en Indonésie, tout en passant par Singapour. Après trois heures de vol, elle est arrivée à l'Aéroport International de Singapour. En sortant de l'avion, elle s'est aperçue qu'il y avait plusieurs agents de sécurité dont deux attendaient les personnes qui débarquaient avec une caméra sur un tripode... Une fois passé les agents, la voyageuse toujours curieuse, s'est retournée derrière eux pour regarder ce qu'ils observaient. C'était une caméra pouvant détecter les passagers qui avaient de la fièvre... Puis, avant de passer l'immigration, il y avait des agents de la santé publique à qui on devait présenter une déclaration solennelle attestant qu'au cours des derniers 14 jours, on n'était pas allé en Chine. La voyageuse a été sauvée par une journée... en effet, elle était passée par la Chine 15 jours auparavant. Sinon, elle aurait dû rester en quarantaine à Singapour et aurait perdu le vol du lendemain vers l'Indonésie. Une fois la douane passée, elle a pris un taxi qui l'amenait à l'hôtel D'Resort @ Downtown East, avec une vue superbe de l'île de Ketam, au nord-est de Singapour.

A l'aube, après quelques heures de sommeil, elle partit pour les jardins botaniques de Singapour. D'abord, elle a mis en cache un bus pour la gare de Pasir Ris. Une fois dans le train de la ligne verte, malgré la somnolence, elle attendit avec attention de voir la gare où elle devait descendre pour changer pour la ligne

orange. La dame du voyage avait entre les mains le dépliant avec la photo du célèbre kiosque : « Le kiosque à musique » au Jardin botanique. Voyant cela, la dame assise à côté lui a dit que c'était l'endroit, elle allait enseigner le QiGong tous les matins ! La dame s'appelait Jensiin. Elle a invité la voyageuse à la suivre à travers un raccourci en prenant un bus depuis la gare suivante. De plus, elle a payé son billet, car le train n'avait aucune connexion avec les réseaux de bus.

Une fois dans le jardin, les deux femmes très heureuses se sont dirigées vers le kiosque à musique, où les étudiants de Jensiin l'attendaient pour suivre leur séance quotidienne de Qi Gong. Ils ont convenu de s'y retrouver une heure et demie plus tard, afin que la voyageuse puisse avoir le temps de parcourir le Jardin avant de reprendre le prochain vol vers l'Indonésie.

Le Jardin botanique de Singapour, reconnu comme un des sites du patrimoine mondial de l'Unesco, est vraiment magnifique! La voyageuse a visité les sections proches du Bandstand pour revoir Jensiin et la remercier pour sa gentillesse ainsi que pour partager la fin de la pratique du Qi Gong. Ensuite, elle a visité presque tous les coins du Jardin. Ceux où elle a pris le plus de temps, sont : les Jardins de l'Évolution, le Jardin de la guérison, l'espace des plantes utiles comme le gingembre et finalement, elle s'est réjouie de la beauté du décor et des couleurs du Jardin des Orchidées VIP.

Aux Jardins de l'Évolution, elle a beaucoup aimé l'information sur l'évolution temporelle: la formation de la terre, il y a 4 600 millions d'années; le précambrien – 3 600 millions d'années – et les premiers organismes unicellulaires dans l'océan ; les premiers organismes multicellulaires il y a 2 500 millions d'années. Depuis 360 millions d'années, les plantes sont présentes sur la planète. L'évolution des êtres humains, elle, est toute récente par rapport à la vie des plantes: l'homme moderne n'est apparu que depuis seulement 100 000 ans. C'était ainsi très intéressant d'observer et d'apprendre sur les premières plantes qui ont peuplé la terre.

Aux Jardins de la Guérison, la voyageuse appréciait toutes les plantes du monde utilisées pour soigner les systèmes digestif, respiratoire, circulatoire et reproducteur de l'homme. Ce fut une visite courte mais très enrichissante. Elle souhaitait rester la journée d'attente, mais elle devait continuer son voyage vers l'Indonésie. Cependant, elle a eu le temps de prendre de bonnes photos et des informations précises sur les plantes qu'elle a fondées l'intéressaient davantage. Avant de partir, elle aimait manger dehors la « soupe laksa », typique de Singapour ; un drôle d'oiseau est venu aussi goûter dans son assiette...

De retour à l'hôtel, prenant les mêmes bus et train, (plus rapide qu'un taxi), elle a juste eu le temps de se rendre à l'aéroport pour son prochain vol.

Deux heures et demie plus tard, elle a atterri à l'aéroport international de Denpasar à Bali. Encore une fois, une déclaration solennelle a dû être remplie, permettant aux autorités gouvernementales de mettre en quarantaine toute personne ayant déjà transité par la Chine au cours des 14 derniers jours... de l'Extrême-Orient.

Après avoir quitté le hall des arrivées internationales, elle a été conduite pendant près d'une heure par un sympathique chauffeur privé jusqu'au village d'Ubud. Sur le sentier sinueux des montagnes, elle a demandé au chauffeur de s'arrêter quelque part pour acheter des fruits pour le souper. Elle s'est régälée de petites bananes, de papayes et d'un mini ananas qu'elle a ensuite dégusté sur la terrasse de son atelier chez la famille Dewi Antara. Après une belle journée entre deux pays, elle s'est rafraîchie au clair de lune dans la piscine extérieure de la maison d'hôtes.

Le lendemain, elle a été merveilleusement surprise de voir l'épouse du fils de la maison ancestrale, qui chaque matin offrait des fleurs aux esprits présents dans les mini temples de la maison. <https://youtube.com/shorts/duU1uYbmJZM?feature=share>

Elle s'est sentie tellement tranquille là-bas, qu'elle a écrit à sa famille pour les rassurer, elle y resterait un mois, en attendant que les vols entre la Chine et le Canada reprennent... Sa fille et son cousin lui ont recommandé de repartir le plus vite possible, car dans le monde la pandémie prenait très vite de l'ampleur et le plus important était d'être en sécurité. La voyageuse

et sa fille se sont mises en recherche d'un vol pour retourner au Canada. Les avions commençaient à être remplis. Elles ont trouvé une place cinq jours plus tard, vers l'ouest avec une escale à Dubaï, où elle avait vécu pendant une année, quarante-cinq ans auparavant.

En attendant la voyageuse s'informe auprès des agences de voyage locales, afin de se rendre sur les sites, proches d'Ubud, recommandés par le patrimoine mondial de l'UNESCO. Le lendemain, elle partait avec deux visiteurs français, dans un van, avec un conducteur qui les amenait à trois de ces sites: Le temple de Goa Gajah, le Geopark Butan et le Temple Tirta Empul.

Au Temple Goa Gajah, construit au IX^e siècle, consacré au culte bouddhiste – aujourd'hui, sanctuaire hindouiste – ils ont observé avec étonnement les sculptures de diverses créatures et de démons menaçants, dont la gueule d'un monstre qui sert d'entrée à la Grotte obscure de l'éléphant, où se trouve la statue de Ganesh, dieu de la sagesse, de l'intelligence, de l'éducation et de la prudence, ainsi que trois statuettes représentant des lingams de Shiva, le dieu qui possède la connaissance universelle, suprême et absolue. Une fois sortis, les visiteurs ont traversé les vestibules des bains rectangulaires, décorés de trois statues de femmes portant un vase au niveau du ventre, et d'où sort l'eau. Le site est mentionné dans le Nagarakertagama,

poème épique javanais écrit en 1365. Finalement ils ont marché dans les sentiers de la forêt tropicale.

L'arrêt suivant fut au belvédère du Lac Butan, au Batur géoparc mondial de l'UNESCO, la destination touristique internationale la plus populaire en Indonésie. Situé dans le district de Kintamani, le parc couvre une superficie de 370,5 km² et se déploie à des altitudes variant entre 920 et 2152 m.

Le chauffeur leur a dit qu'ils avaient 20 minutes pour prendre des photos du mont Batur et du lac volcanique en forme de croissant - 7 km de long, 1,5 km de large. Mais la voyageuse avait vu avant de s'arrêter, qu'il y avait un musée. Elle lui a alors demandé si elle pouvait y aller, mais le chauffeur a répondu que ce n'était pas ouvert. Comme elle n'y croyait pas, elle s'est dépêchée de s'y rendre et elle a pu le visiter.
http://ppsdm-geominerba.esdm.go.id/home/museum_gunung_api_batur

C'était extraordinaire de découvrir la géologie d'origine volcanique, la flore et la faune endémiques ainsi que la culture originelle influencée par la religion hindoue balinaise. Mount Batur est l'un des 127 volcans actifs d'Indonésie et une composante importante de la « Ceinture de feu du Pacifique avec 22 éruptions survenues entre 1804 et 2000. De plus, avant de partir à la réception, ils lui ont remis une publication éducative sur les expositions.

Le dernier arrêt a été le Temple Tirta Empul. Après avoir emprunté et passé le sarong obligatoire pour entrer, elle a eu la chance d'assister respectueusement à la cérémonie religieuse. Après, aux sons des ghanta (clochettes indiennes utilisées dans les rituels hindous) qui tintaient dans la cour adjacente, elle a pu observer les poissons qui attendaient dans leur bassin d'être nourri par les visiteurs ; finalement, elle a été témoin du rituel des nombreux visiteurs qui entrent dans le bassin pour se purifier avec l'eau de la source thermale qui coule depuis les rochers en amont.

Le jour suivant, la voyageuse est allée à la petite bibliothèque publique à Ubud, pour trouver plus d'informations sur les trois sites du patrimoine de l'Unesco qu'elle avait visité la veille. Il n'y avait pas grand-chose. Par contre, dans l'espace adjacent, il y avait une galerie d'art. Un monsieur était en train de suspendre des toiles sur les murs extérieurs, face à la petite terrasse où il y avait un salon du thé. Intéressée par les dessins, la voyageuse a eu la chance d'échanger avec l'artiste, Wayan Suala, sur l'histoire et les croyances du peuple indonésien. Il lui a offert de prendre du temps le jour suivant, pour lui faire connaître la région nord-occidentale de Bedugul, jusqu'au Jardin botanique de Bali et au Lac Beratan. À cet endroit est érigé le charmant temple hindou

balinais Ulun Danu Beratan, illustré dans une de ses toiles.

À 9 heures du matin le lendemain, Wayan Suala est venue la chercher à la gîte Antaras. Il a suggéré qu'ils visitent d'abord le jardin botanique de Bali et ensuite le temple.

Entre conversation intéressante et beaux paysages de rizières, de plantations de café, dans un décor de collines et de montagnes, ils sont arrivés au jardin Kebun Raya Eka Karya. <https://kebunraya.id/bali>

Une fois là-bas, Wayan Suala a traversé les conifères, les bambous, les fougères et les bouleaux qui peuplent l'immense jardin. Originaire d'Amérique, d'Amérique du Sud, de Chine, du Japon, d'Australie, d'Afrique et aussi des Pays-Bas. Ils abritent près de 80 espèces d'oiseaux, qui les ont accueillis avec leurs voix charmantes. Ensuite, ils ont traversé le Taman & Museum Panca Yadny en enjoignant aux murs de peindre à l'extérieur du bâtiment.

Ensuite, ils ont visité le pavillon des cactus (qui compte 104 espèces d'Afrique, d'Amérique, d'Allemagne, de Suisse et d'Indonésie), les orchidées indonésiennes, les bégonias, la roseraie. <http://www.krbali.lipi.go.id/eng/index.html>

En quittant le jardin, ils sont allés déjeuner dans une cantine locale au bord du lac Beratan. Ils ont dégusté une cuisine indonésienne typique tout en admirant la belle vue sur le temple d'Ulun Danu. <https://ulundanuberatan.com>

Le temple Pura Ulun Danu est dédié à la divinité Dewi Danu, la déesse des eaux, en tant que source de fertilité et de prospérité. Ce joli temple hindobouddhiste a été fondé au 17ème siècle, sur de petites îles. Des pèlerinages et des cérémonies sont organisés afin de s'assurer qu'il y ait un approvisionnement en eau pour les agriculteurs partout à Bali. Une cérémonie spéciale, le Pakelem, a pour fonction l'adoration de la suprématie et de la bonne marche de l'infini, pour que soient attribuées la vie, la fertilité et la prospérité, en tant que produits de l'équilibre de l'écosystème et afin que la vie et la vie de l'univers soient bénéfiques pour toujours et à jamais.

Comme le jour avançait, Wayan Suala et la voyageuse ont décidé de retourner à Ubud. Ils ont fait un petit arrêt dans un ferme typique offrant le café balinaise, pour la dégustation du thé et du café. Ils ont planifié revenir deux jours plus tard, sur le chemin de retour vers l'aéroport international de Denpasar, pour s'arrêter au Jardin des oiseaux, avec l'épouse et la fille de Wayan Suala, invitées par la voyageuse.

Le jour venu, le 13 février, la famille de Wayan Suala est venue chercher la voyageuse. Chacun a apporté de la nourriture à partager au Jardin. C'était la première fois que les trois femmes faisaient la connaissance d'autant de magnifiques oiseaux provenant de partout dans le monde. Tous ont parcouru les sentiers qui les amenaient à admirer les

oiseaux autant à l'intérieur des grandes cages que dans des enclos où les visiteurs pouvaient entrer.
www.balibirdpark.com

Après la belle visite, la famille de Wayan Suala a souhaité à la voyageuse un « Au revoir », à l'aéroport de Dempasara. Elle a pris le vol 451 de Emirates à 7:50 de l'après-midi en direction de Dubaï, où elle est arrivée à 1:10 du matin.

Avant d'atterrir, la voyageuse regardait par la fenêtre de l'avion, les nombreuses lumières dans cette nouvelle ville avec quelques hauts édifices et beaucoup d'avenues... 45 ans auparavant, quand elle et son fils y avaient séjourné, l'hôtel Inter Continental venait d'être construit. C'était le seul haut édifice avec des ascenseurs. Il y avait une seule avenue qui reliait l'aéroport avec le centre-ville en passant par le Palais du Sheik et la ville ancienne. Cette voie était alors le seul lien terrestre entre les Émirats Arabes Unis.

L'aéroport était devenu immense, par rapport à l'unique bâtiment qui existait auparavant. La voyageuse a trouvé un espace où les femmes musulmanes pouvaient prier ; elle a pu s'allonger sur le tapis pour s'y reposer en attendant le prochain vol international direct vers le Canada. À 3:55 du matin, le 14 février 2020, elle embarquait sur le vol 241 de Emirates direct vers le Canada.

Elle se sentait très bien malgré qu'elle ait survolé pendant 14 heures et 18 minutes le Moyen-Orient, l'Europe et l'Océan Atlantique. À 9:15 du matin, elle arrivait à l'Aéroport international Pearson de Toronto où sa fille l'attendait. Sur le chemin vers leur condo ensoleillé du Mont-Saint-Hilaire, elles ont mangé de la lasagne à l'aubergine ; la mère a fêté ses 43 ans et sa fille est restée quelques jours avant de retourner à Toronto.

Après presque un mois à vivre avec les couleurs et la chaleur du sud de l'Asie, c'était quelque chose de très difficile de vivre avec des monticules de neige et ... le vent froid qui empêchait la voyageuse de sortir. Elle s'est contentée de prendre le soleil par les grandes fenêtres au sud de son salon. Tous les jours à 11 heures de l'avant-midi, elle suivait avec attention l'allocution en direct du Premier Ministre Justin Trudeau qui pendant un mois et demi annonçait à chaque jour, les mesures à prendre pour protéger les canadiens au pays et autour du monde, car la pandémie prenait de l'ampleur. Les vols internationaux ont été annulés. Les frontières terrestres ont été fermées même entre les provinces du Canada. Les personnes de plus de 70 ans ne pouvaient plus sortir de leur maison...

Comme elle ne pouvait plus donner de cours de Qi Gong, la voyageuse s'est tournée vers Internet, où elle a eu la chance de connaître virtuellement Darlene Meltzer avec qui elle a adoré partager via zoom des

sessions de Qi Gong douces et rythmées, que Darlene offrait depuis le jardin de sa maison en Californie.
www.yourchillifestyle.com

Ainsi, la voyageuse a suivi avec beaucoup d'intérêt et d'admiration les rencontres virtuelles organisées : par Ursula von der Leyen, présidente de l'Union européenne, pour récolter des fonds internationaux afin d'assurer la vaccination gratuite pour tous sur la planète <https://youtu.be/lrDYfPRG8F4> ; par António Guterres, Secrétaire général des Nations Unies, appelant à investir dans le retour des systèmes de soutien naturels de la terre à travers les réunions de la Convention sur la diversité biologique <https://youtu.be/T65abLOHThQ> et les préparatifs de la Conférence de Glasgow sur le changement climatique de 2021 ; les réunions One Planet Ocean, afin d'obtenir des fonds pour soutenir le programme de la Grande Muraille Verte. <https://www.oneplanetsummit.fr/>

Durant les soirées, elle se réconfortait spirituellement en lisant et en écoutant les réflexions du Dalaï Lama www.dalailama.com/ et du Pape François.

Puis le printemps est arrivé, la force de la nature s'est fait sentir, les bourgeons et les fleurs sont sortis. Pendant que les merles d'Amérique chantaient, la voyageuse réfléchissait à l'avenir, depuis son condo... Tout ce qu'elle voulait, c'était de se rapprocher de sa

fille. Elle a donc décidé de vendre son condo si bien éclairé et si chaud du Mont-Saint-Hilaire. Elle s'est mise à chercher sur l'Internet de l'immobilier proche de Toronto, mais les prix étaient très élevés. Il faudrait à son âge prendre une hypothèque pour être capable d'acquérir un petit appartement d'une seule chambre. Heureusement, sa fille avait un travail bien rémunéré, donc elle se qualifiait pour obtenir un emprunt afin d'acheter un logement au nom des deux. La voyageuse et sa fille se sont donc établies dans une maison à Newcastle, petit village à 100 kilomètres de Toronto.

Dans l'espace d'un mois, il a fallu choisir le minimum à apporter: passer de 1 210 pieds carrés à 700 pieds carrés d'espace habitable, c'est tout un changement. Plus de la moitié du déménagement comprenait les beaux meubles de la fille et les effets personnels que sa mère lui gardait. La devait venir aider sa mère, mais elle a eu les symptômes de la pandémie: de la fièvre, des douleurs et de la toux. Malgré le test de dépistage négatif, la fille a dû rester en quarantaine.

Les voisins et amis proches ont donc aidé la voyageuse à faire des boîtes et donner des biens, ainsi que pour conduire pendant un temps le camion du déménagement. Elle a dû tout de même conduire seule les 600 kilomètres à parcourir pour se rendre à Newcastle. Épuisée, mais fière d'avoir accompli son défi elle est arrivée à sa nouvelle demeure vers 23

heures le 20 août. L'administrateur l'y attendait pour lui donner le code des accès verrouillés au logement.

Toute la journée sa fille l'avait appelée régulièrement pour être sûre que tout se passait bien sur le chemin. Au dernier appel, sa fille lui a demandé: « Comment trouves-tu la vue sur le lac ? Est-ce que tu peux sortir sur le balcon? » La voyageuse était tellement contente d'arriver ; elle était au garage pour y sortir tous les paniers et les bagages qu'elle avait dans sa voiture. Alors, elle lui répond: «Je suis au rez-de-chaussée et j'attends l'ascenseur pour monter tout ce dont j'aurai besoin pour passer la nuit». Comme sa fille insistait afin qu'elle sorte au balcon pour voir la vue sur le lac... et qu'il y avait deux portes verrouillées à franchir... Jamais pendant 14 ans la voyageuse n'avait verrouillé son condo, et elle n'avait jamais pris l'habitude de se préoccuper de serrures automatiques...

C'est ainsi qu'elle s'est retrouvée bloquée sur le balcon, à l'extérieur, sans pouvoir rentrer. Toujours en communication téléphonique avec sa fille, elle lui racontait tout ce qui se passait, elle regardait les étoiles, sans savoir comment rentrer. Soudain, elle a vu en bas une femme dans le stationnement extérieur qui se dirigeait vers la porte d'entrée. Bien contente de voir venir quelqu'un qui pourrait lui ouvrir les portes, elle s'est écriée au téléphone: «Il y a une voisine qui s'en vient !» Ce à quoi sa fille, à l'autre bout du fil, lui a répondu : «La voisine c'est moi». Quelle joie! Elles se

sont enlacées et des larmes ont coulé. Ça faisait des mois qu'elles ne s'étaient pas vues.

Elles ont appelé l'administrateur pour lui demander de nouveau le code d'entrée des portes électroniques et finalement elles se sont endormies sur le tapis de la seule chambre. À l'aube elles ont admiré les couleurs roses sur le lac et elles ont remercié la vie d'être ensemble.

Le jour de l'an 2021, en regardant le feu de la cheminée dans leur nouvelle demeure, la fille et la mère ont communiqué virtuellement avec la famille et les amis autour du monde, pour leur souhaiter à tous « Bonne Année ». L'année 2020 nous avait démontré qu'on vit tous sur une planète fragile à protéger et qu'on peut être très heureux dans notre foyer, dans notre petit coin du monde et surtout que, pendant que nous sommes vivants, à chaque moment, on peut dire: « Merci à la vie »

Gloria Rodríguez Zuleta
Au pays des baleines
2021

« Merci » écrit dans la langue des 30 pays où la voyageuse est allée et a échangé avec des gens sûr leurs croyances et leur culture.

1 Allemand	Danke
2 Arabe	شكرا
3 Catalan	Gràcies
4 Tchèque	Děkuji
5 Chinois traditionnel	謝謝你 Xièxiè nǐ
6 Croate	Hvala
7 Danois	Tak
8 Slovaque	D'akujem
9 Espagnol	Gracias
10 Français	Merci
11 Greek	Σας ευχαριστώ ας
12 Hawaïen	Mana'oha'i
13 Hebrew	תודה
14 Hindi	आपका धन्यवाद
15 Hongrois	Köszönöm
16 Indonésien	Terima kasih
17 Anglais	Thank you
18 Italian	Grazie
19 Japonés	ありがとう
20 Luxembourgeois	Ech soen lech
21 Maori	Kia akameitakiia kotou
22 Néerlandais	Bedankt
23 Panyabi	ਮਮਨੋਨ
24 Persan	تو حادّا پنهان
25 Portugais	Obrigada
26 Russe	Спасибо

27 Suédois	Tack
28 Tagalog	Samalat
29 Thaïlandais	ขอบคุณ
30 Turc	Teşekkür ederim



Gloria Rodríguez Zuleta détient une maîtrise en gestion des ressources maritimes et un diplôme en affaires maritimes de l'Université du Québec à Rimouski. Elle est également titulaire d'un diplôme en droit de l'Universidad de Los Andes et d'un autre en communication de masse de l'Université Xaveriana, à Bogotá, en Colombie.

Gloria a appris le Qigong en Amérique du Nord, en Chine et en Thaïlande. Maintenant, il l'enseigne en Amérique du Nord. Il donne également des conférences sur la vie marine, l'histoire, la culture et la géographie des villes portuaires des Caraïbes, du golfe du Saint-Laurent, de l'océan Atlantique Nord, de la Méditerranée et de l'Amérique du Sud.

Gloria a collaboré avec la Heron Island Research Station, l'Université du Queensland en Australie, le parc national de

Kōke'e à Kaua'i, le Maui Ocean Center à Hawai'i et
l'International Ocean Institute.

« Gloria, votre périple, cette année 2020, reflète parfaitement la personne que vous êtes. Vous avez su déjouer la pandémie et avez su en tirer le meilleur profit »

Gilles & Ghislaine Verpillot

« Un espíritu curioso y sensible a la belleza natural y estética del Oriente en tiempo de pandemia »

Clara Rodríguez

« Un texte plein d'émerveillements, de découvertes, de rencontres et d'émotions. Merci à toi ma grande amie »

Martin Savard

« Un viaje donde la autora deja ver aspectos de la cultura oriental y nos deja un halo de nostalgia por los cambios que nos impuso la pandemia »

Gloria Andrade



Danke شڪرا Gràcies

Děkuji 謝謝啦 Xièxiè

Hvala Tak D'akujem

Gracias Merci

Σας ευχαριστώ

Mana'oha'i תודה

आपका धन्यवाद Köszönöm

Terima kasih Thank you Grazie ありがとう Ech
soen lech

Kia akameitakiia kotou

Bedankt ممنون

उगाडा पंनवाच Obrigada

Спасибо Tack Samalat ขอบคุณ Teşekkür
ederim